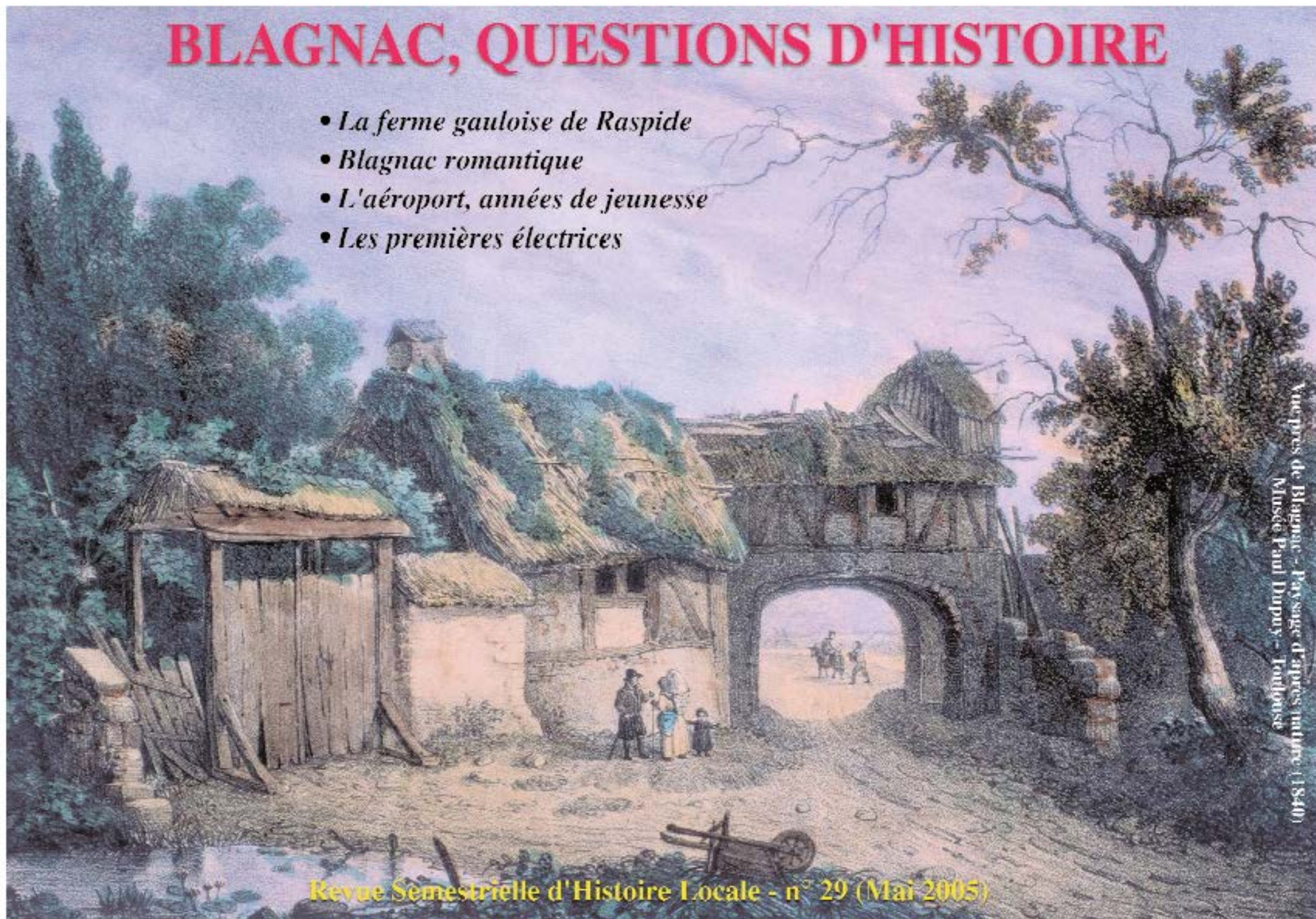


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *La ferme gauloise de Raspide*
- *Blagnac romantique*
- *L'aéroport, années de jeunesse*
- *Les premières électriques*



Vues près de Blagnac - Paysage d'après nature (1840)
Musée Paul Dupuy - Toulouse

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n° 29 (Mai 2005)

SAINT-EXUPÉRY ANECDOTIQUE



Fermant la trilogie éducative débutée par les collègues Jean Mermoz et Henri Guillaumet, le lycée Antoine de Saint-Exupéry a ouvert ses portes à Blagnac pour la rentrée 2004. Il nous plaît d'évoquer quelques anecdotes racontées par le journaliste et écrivain Max Pol Fouchet, qui eut l'occasion de fréquenter l'aviateur à Alger en 1944, pour avoir logé un temps au voisinage de son appartement.

Saint-Exupéry, quittant l'Amérique où il s'était réfugié pendant l'occupation de la France, avait mis à profit les suites du débarquement en Afrique du Nord pour rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres. Il revendiquait un poste au combat, nonobstant son âge qui le rendait

inapte suivant les normes de l'US Air Force, qui fournissait les avions et l'encadrement. Il obtint cependant, - que pouvait-on refuser longtemps à un héros comme Saint Ex - de piloter un "lightning" - "l'éclair" en français - non armé et plus très frais, pour remplir des missions de reconnaissances photographiques vers les côtes françaises, en prévision sans doute du futur débarquement dans la région de Toulon, qui fut réalisé le 15 août 1944 par l'Armée Française d'Afrique. Sans doute la vitesse supérieure et les perfor-

mances acrobatiques du "diable à double queue" - ainsi le désignait-on en raison de son double fuselage - étaient-elles peu en rapport avec les capacités d'un ancien pilote de ligne, du reste en mauvaise forme.

Mais l'aviateur revendiquait un engagement qui lui permettrait, il est permis de le penser, de mourir en pleine gloire, comme il avait vécu, dans la lignée de ses amis disparus en plein ciel, tels Mermoz, Reine, Guillaumet et encore d'autres, autrement que, presque anonyme, de décéder bêtement de vieillesse, dans son lit.

Dans son dernier ouvrage, Jean-Pierre Vernant, que j'ai connu en 1943 enseignant la philosophie au Lycée Fermat - il fut à la même époque responsable militaire de la Résistance dans la région toulousaine, ce qui lui valut la distinction de Compagnon de la Libération - avant d'être accueilli comme helléniste éminent au Collège de France. Jean-Pierre, donc, évoque la "belle mort" du héros grec, dont le prototype est Achille. A l'opposé, "l'industriel" Ulysse était "revenu, plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge". Saint-Exupéry aurait pu être Ulysse, il choisit le sort d'Achille.

Toujours est-il, on le sait bien, que St Ex fut abattu par un chasseur allemand au voisinage de la côte varoise. Il n'y a pas si longtemps, un pêcheur trouva dans son filet la gourmette de Saint-Exupéry gravée à son nom, et des plongées dans le secteur trouvèrent une carcasse de Lightning qui pouvait être celui de l'aviateur. Quant à son corps, avait-il dû se changer, sous le feu de l'ennemi, "en lumière et chaleur", comme on a coutume de l'exprimer dans le milieu de "la Chasse".

Mais revenons au récit de Max Pol Fouchet. Il raconte qu'il entendait Saint-Exupéry regagner sa chambre, après quelque soirée entre officiers pilotes, arrosée comme il a toujours été coutume dans l'aviation, pour trébucher immanquablement sur une marche qu'il aurait dû pourtant repérer avec l'habitude, et prendre son lit en marche, après avoir bruyamment bousculé son mobilier : il est probable qu'il en rajoutait, pour impressionner les voisins, car il n'aimait rien tant que d'épater la galerie !

S'il était maladroit dans son corps de colosse culminant à 1,84, il était par

contre très habile de ses mains. Il avait coutume d'égayer ses amis par des tours de cartes et de prestidigitation, tels qu'il avait pu les apprendre et pratiquer dans les "cagnas" et les bars d'escadrille lors de fastidieuses escales, ou lorsqu'il avait été coïncé à Cap Juby comme chef d'escale. Au-delà des conversations et parties avec les copains, qui l'avaient surnommé "pique la lune" à cause de son nez retroussé, il occupait ses loisirs forcés, entre les vols, à écrire ses livres. C'est cette production littéraire qui aura fait sa gloire, mieux que la somme de ses heures de vol de pilote de ligne solitaire, ou que ses aventures dans la nuit, ou confronté avec "le courrier", aux vents de sable et aux orages, sous la férule de Didier Daurat.

Saint-Exupéry aimait à raconter certaines de ses aventures devant un cercle d'amis. Un soir, raconte Max Fol Fouchet, il entreprit d'évoquer avec le plus grand réalisme, car il était un mime impayable, son aventure en plein désert, où il faillit mourir de soif. Cette affaire était d'ailleurs à l'origine de son livre "Le petit prince". Titubant et faisant d'affreuses grimaces, il se mit à tirer une langue horrible traduisant les affres de la soif, si bien que des dames de l'assistance poussèrent les hauts cris, à la limite de l'évanouissement !

Il y avait un récit qu'il affectionnait supérieurement, c'est celui qu'il tenait d'un officier français engagé dans la guerre du Rif. Ce capitaine, avec sa compagnie, était, en vue de parlementer, l'hôte d'un chef de tribu, lorsqu'il fut attaqué par des guerriers rebelles. L'hôte jugea de son honneur de défendre celui qui était sous sa protection : il se battit avec lui et sa troupe contre les assaillants, jusqu'à les repousser. Par la suite, les pourparlers ayant échoué, le chef de tribu qui l'avait reçu auparavant, ayant opté pour la rébellion, vint trouver le capitaine, désormais son ennemi. Il lui dit : "nous avons brûlé pour toi trois cents cartouches. Il serait juste que tu nous les rende". Le capitaine trouva la demande légitime et lui donna les trois cents cartouches, dont certaines pouvaient être destinées cette fois à lui ôter la vie. Saint-Exupéry se montrait particulièrement touché par cette histoire. Connaissant les Maures pour avoir négocié avec eux, depuis Cap Juby, la libération de pilotes de l'Aéropostale tombés entre leurs mains, il ne doutait pas que le Riffain était persuadé que l'officier français, partageant avec lui le même sentiment de l'honneur, répondit à sa demande. D'ailleurs, sans cela, il ne l'aurait pas formulée.

Chevalier du ciel, il reconnaissait une même chevalerie chez de purs guerriers, fussent-ils parmi ceux que les aviateurs appelaient "les ram-pants".

H.R. CAZALÉ

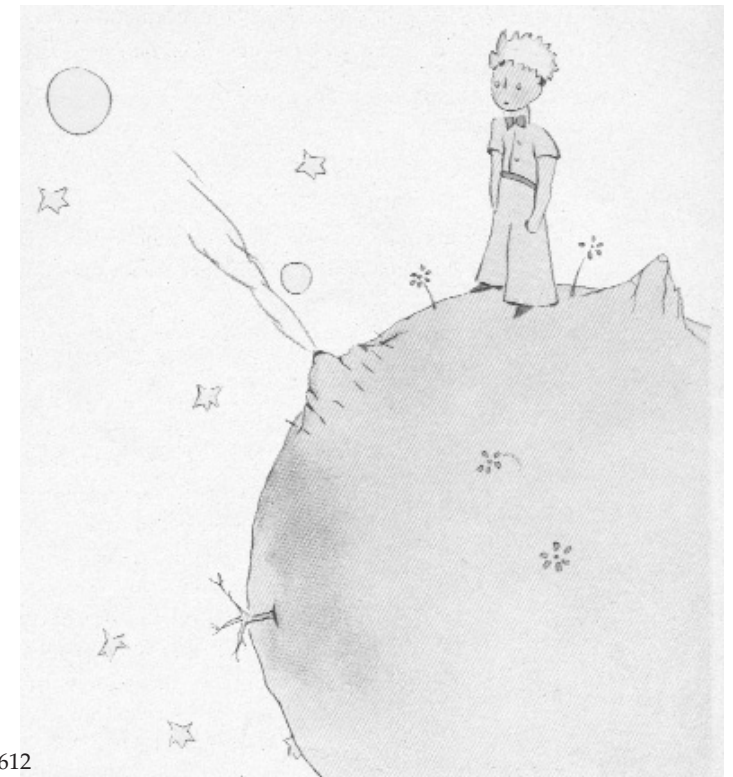
RÉFÉRENCES

- Entretiens télévisés de Max Pol Fouchet, entre mars 1956 et avril 1957, plus tard recueillis et publiés, documents à nous communiqués par Anne-Marie Rozelet, ancienne journaliste de radio, spécialisée en aéronautique et en histoire du Maroc moderne.

Jean-Pierre Vernant : "La traversée des frontières". Editions du Seuil. Octobre 2004.
Antoine de Saint-Exupéry - Le petit prince. Ed. Gallimard - 1946.

Documents photographiques

"Cent ans d'avions" de Yves Marc. Ed. Privat, 2001.



Le petit prince sur l'astéroïde B 612



Le dernier décollage de Saint-Ex aux commandes du "Lightning".